

La merveille et le merveilleux
dans l'Énéide, le Roman d'Énéas et l'Eneasroman

A. Extraits de l'Énéide

Édition de référence : Virgile, *Énéide*, texte établi et traduit par J. Perret, 1977-1980, Les Belles Lettres, Paris

A.1 *matris Ledaë mirabile donum* : merveilleux cadeau offert par sa mère Lédæ (*Én.*, I, 652)

A.2 [...] *sub te tolerare magistro
militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
adsuescat, primis et te miretur ab annis.*

(« sous un maître tel que toi, qu'il s'entraîne à porter le poids du service et le pesant travail de Mars, qu'il voie tes hauts faits et que dès ses premières années il t'admire » *Én.*, VIII, 515-517)

A.3 *Miratur molem Aeneas, magalia quondam,
miratur portas strepitumque et strata uiarum.*

(« Énée admire cet ensemble, autrefois simple village de huttes, il admire les portes, l'animation et le dallage des rues », trad. J. Perret modifiée, *Énéide*, I, 421-422)

A.4 *Haec dum Dardanio Aeneae miranda uidentur,
dum stupet obtutuque haeret defixus in uno ... [...]*

(« Tandis qu'Énée s'émerveille à voir ces tableaux, stupéfait, immobile, absorbé dans sa contemplation... », *Énéide*, I, 494-495)

A.5a *Ille deae donis et tanto laetus honore
expleri nequit atque oculos per singula uoluit
miraturque interque manus et brachia uersat
terribilem cristis galeam flammisque uomentem,
fatiferumque ensem, lorica ex aere rigentem,
sanguineam, ingentem, qualis cum caerulea nubes
solis inardescit radiis longeque refulget;
tum leues ocreas electro auroque recocto
hastamque et clipei non enarrabile textum.*

(« Rayonnant de joie aux présents de la déesse, à une telle munificence, Énée ne peut se rassasier ; ses yeux s'attachent à chaque détail, il admire ; dans ses mains, à bout de bras, il tourne et retourne le casque aux aigrettes effrayantes et qui vomit des flammes, l'épée qui conclut le destin, la cuirasse que le bronze raidit, couleur de sang, énorme, semblable à une nuée sombre quand elle s'embrase aux rayons du soleil et flamboie au loin ; puis les jambières polies, d'or et d'électrum recuits au feu, la lance, le bouclier, ouvrage qu'on ne saurait décrire », *Én.*, VIII, 617-625 .)

A.5b *Talia per clipeum Volcani, dona parentis,
miratur rerumque ignarus imagine gaudet
attollens umero famamque et fata nepotum.*

(« Sur le bouclier de Vulcain, sur ce présent d'une mère, voilà ce qu'il admire et, sans connaître la réalité, il se plaît à en voir l'image, chargeant sur son épaule la gloire et les destins de ses neveux », *Én.*, VIII, 729-731)

A.6 *molem mirantur equi*

(« [les Troyens] admirent la masse du cheval », *Énéide*, II, 32)

A.7 *mirantur et undae,
mirantur nemus insuetum fulgentia longe
scuta uirum fluuio pictasque innare carinas*

(« les ondes, elles aussi, admirent, le bois surpris admire les boucliers des hommes qui brillent au loin sur le fleuve, les carènes peintes qui passent », *Énéide*, VIII, 91-92)

(« L'événement apparut effrayant et étonnant à voir ; on

A. 8 *Id uero horrendum ac uisu mirabile ferri:
namque fore inlustrem fama fatisque canebant
ipsam, sed populo magnum portendere bellum.
At rex sollicitus monstris oracula Fauni,
fatidici genitoris, adit [...]*

interprétait que Lavinia connaîtrait la gloire et un illustre destin, mais que pour le pays tout cela annonçait une grande guerre. Alors le roi, que troublent ces prodiges, recourt aux oracles de son père Faunus, le dieu prophétique », trad. J. Perret modifiée, *Én.*, VII, 78-82).

A. 9 *Accessi uiridemque ab humo conuellere siluam
conatus, ramis tegetem ut frondentibus aras,
horrendum et dictu uideo mirabile monstrum.*

(« Je m’approchai et comme j’essayais d’arracher de terre des tiges vertes pour couvrir les autels de rameaux feuillus, je vois un prodige horrible, étonnant à raconter » *Én.*, III, 24-26)

Suite du passage : réaction d’Énée

« Du premier arbuste que je tire du sol, racines brisées, coulent les gouttes d’un sang noir dont l’infection tache la terre. Un frisson sacré secoue mes membres, mon sang se fige, gelé par l’épouvante (*Mihi frigidus horror / membra quatit gelidusque coit formidine sanguis.*). Je recommence avec un autre j’entreprends d’arracher une branche flexible, de connaître les causes mystérieuses qui se cachent (*causas penitus ... latentis*), et de cet autre encore l’écorce laisse échapper un sang noir. L’esprit plein d’inquiétude (*multa mouens animo*) j’implorais les nymphes des champs, le puissant Gradivus qui règne sur les campagnes gétiques, leur demandant de tourner en bien ces manifestations et d’en conjurer efficacement le présage. [...] »

A.10a : métamorphose des navires en nymphes :

*Et sua quaeque
continuo puppes abrumpunt uincula ripis
delphinumque modo demersis aequora rostris
ima petunt. Hinc uirgineae (mirabile monstrum)
reddunt se totidem facies pontoque feruntur.*

(« Aussitôt chacune des poupes brise les chaînes qui la renaient sur la rive ; semblables à des dauphins, plongeant leur rostre, elles gagnent les profondeurs. Puis elles reparaissent, merveilleux prodige, comme autant de formes virinales, et se portent vers la mer », *Én.*, IX, 117-121).

A.10b Énée dissimulé par un nuage lors de son arrivée à Carthage :

*Infert se saeptus nebula (mirabile dictu)
per medios, miscetque uiris neque cernitur ulli.*

(« Il s’avance, abrité dans une nuée, au milieu de la foule, chose incroyable à raconter ; il se mêle au peuple sans être vu de personne » trad. J. Perret modifiée, *Én.*, I, 439-440)

A.11 *Ille admirans uenerabile donum / fatalis
uirgae*

(« Lui, admirant la baguette du destin, l’auguste don qu’il voit après une longue attente... » *Én.*, VI, 408)

A.12 *pater Anchises atque haec mirantibus addit*

(« le vénérable Anchise, à ses compagnons qui admirent ce défilé », *Én.*, VI, 854)

A.13 Énée, car il était surpris et troublé par ce tumulte (*Aeneas miratus enim motusque tumultu*) :

« Dis-moi, vierge, que veut ce rassemblement de gens aux bords du fleuve, et que demandent ces âmes, et pourquoi cette différence que celles-ci s’écartent de la rive, tandis que celles-là balaient de leurs rames les flots livides ? » La prêtresse chargée d’ans lui répondit en peu de mots : « Fils d’Anchise, véritable rejeton des dieux, tu vois les étangs profonds du Cocyté, tu vois ce marais du Styx dont les dieux dans leurs serments redoutent d’invoquer la majesté en vain. Tout ce que tu vois ici est foule misérable et sans sépulture ; ce passeur est Charon ; ceux que le flot transporte ont été inhumés. Il n’est pas possible de les faire passer entre ces bords effrayants, par ces rauques courants, avant que leurs os n’aient reposé dans une demeure » (*Én.*, VI, 317-328)

A.14 *Non, mihi si linguae centum sint oraue centum, ferrea uox, omnis scelerum comprehendere formas, omnia poenarum percurrere nomina possim.*

« Non, eussé-je cent langues, cent bouches, une voix de fer, je ne pourrais représenter toutes les formes des crimes, énumérer tous les noms des supplices », *Én.*, VI, 625-627)

οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
φωνὴ δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δέ μοι ἦτορ ἐνείη,
εἰ μὴ Ὀλυμπιάδες Μοῦσαι Διὸς αἰγιόχοιο
θυγατέρες μνησαίαθ' ὅσοι ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον·

« eussé-je dix langues, eussé-je dix bouches, une voix que rien ne brise, un cœur de bronze en ma poitrine, à moins que les filles de Zeus qui tient l'égide, les Muses de l'Olympe, ne me nomment alors elles-mêmes ceux qui étaient venus sous Ilion. », *Iliade*, II, 489-492)

A.15 « C'était l'histoire de l'Italie et les triomphes des Romains ; instruit des prophéties, pénétrant les âges futurs, le maître du feu les avait gravés là, et aussi toute la race de ceux qui sortiraient d'Ascagne, et dans leur ordre les guerres et les combats ». (*Én.*, VIII, 626-629)

A. 16 « Ensuite de sa main il abat [...] Bitias dont les yeux brûlent, dont le cœur frémit ; mais non pas d'un coup de javelot, car un javelot n'aurait pu lui arracher la vie : lancée avec un sifflement terrible, une phalarique arrive sur lui comme un carreau de foudre (*fulminis acta modo*) ; ni les deux épaisseurs de cuir de taureau, ni la fidèle cuirasse tressée de doubles écailles d'or n'ont résisté, le corps gigantesque (*immania membra*) chancelle et s'abat, la terre gémit ; énorme, le bouclier y fait un bruit de tonnerre (*clipeum super intonat ingens*). Ainsi au rivage eubéen de Baïes tombe parfois une de ces piles de pierre, bâtie d'abord de blocs massifs, puis jetées dans les eaux ; telle elle penche, finit par glisser, s'atterre contre les bancs marins où elle pénètre profondément ; la mer se trouble, les sables noirs montent à la surface ; le bruit fait trembler la haute Prochyta et Inarimé qui par ordre de Jupiter pèse de tout son poids, dure tanière, sur le corps de Typhée ». (*Én.*, IX, 703-716)

C – Extraits du *Roman d'Énéas*

Édition de référence : *Le Roman d'Énéas*, Édition critique d'après le manuscrit B.N. fr. 60, traduction, présentation et notes d'Aimé Petit, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 1997.

B1 — Le paradigme morphologique de *merveille* :

- le substantif *merveille* :

Merveilles fist illuec le jor. (v. 5739) *Eneas fit des prodiges ce jour-là.*

Mesapus dist « Or oy **merveilles** » (4292)

- l'adjectif *merveilleux* :

les grapes sont **mirabileuses** / faites de pierres precieuses (v. 460) [Le cep d'or]

Troye fu cité **merveilleuse** / et de touz biens moult plentiveuse (v. 954 sq.). *Troie était une cité extraordinaire regorgeant de tous biens.*

et une feste en remembrance / de la **merveilleuse** vengeance / que d'un monstre fist Ercullés (4714) [Une fête en souvenir de l'extraordinaire châtement que Hercule infligea au géant Cacus]

- le verbe *se merveiller* :

Quant Eneas li recontoit, / la roïne **s'en merveilloit** / des maulz, des paines et dolorz / qu'il avoit souffert mainz jors. (v 1280 sq.) [Le récit de la chute de Troie]

- l'adverbe *merveilleusement*, la locution adverbiale *a merveille* ou *a grant merveille* :

Merveilles ert sa teste belle / quant .I. grant cierge li ardoit / sor chascun rain que il avoit (v. 3645 sq.) *Sa tête était merveilleusement belle lorsqu'un grand cierge brillait sur chacun de ses bois.* [Le cerf apprivoisé par Silvia]

mes mout mes mout en y muert **a merveille**, / la mer en est toute vermeille. (v. 5723) *Mais on y meurt prodigieusement, la mer en est toute vermeille.*

B2 —

Les clercs du moyen âge n'avaient pas à proprement parler une catégorie mentale, littéraire, intellectuelle correspondant exactement à ce que nous appelons le merveilleux. Ce qui correspond à notre merveilleux, là où nous voyons une catégorie, catégorie de l'esprit ou de la littérature, les clercs du Moyen Âge et ceux qui recevaient d'eux leur information, leur formation, y voyaient un univers sans doute, ce qui est très important, mais un univers d'objets, une collection plus qu'une catégorie¹.

Une non-coïncidence conceptuelle, entre le *mirabilia* collectif pluriel médiéval, et le merveilleux singulier collectif actuel²,

B3 —

La merveille ne déclenche pas seulement un ébranlement intellectuel. Elle s'accompagne aussi d'un trouble émotif : joie indicible, jubilation intense, certes, mais aussi angoisse et épouvante³.

B4 —

L'étymologie du mot *merveille* (*mirabilia*) implique d'abord un étonnement, qui se nuance ensuite de crainte, d'admiration ou de fascination. Charlemagne est un homme 'merveilleux', la bataille est 'merveilleuse'. Il ne s'agit pas d'une qualité objective du monde. On se réfère implicitement à un regard qui voit, un esprit qui juge, un cœur qui s'étonne⁴.

¹ Jacques Le Goff, « Le merveilleux dans l'Occident médiéval », *L'Imaginaire médiéval*. Paris, Gallimard, 1985, p. 18.

² Jacques Le Goff, « Réflexions sur le merveilleux en guise d'ouverture », *Démons et merveilles au Moyen Âge, Actes du IV^e Colloque International (mars 1987)*, Université de Nice, Les Belles Lettres, 1990, p. 9.

³ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative. L'autre, l'ailleurs et l'autrefois (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris Champion, 1991.

⁴ Daniel Poirion, *Le merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1982, p. 4.

Quant au phénomène lui-même, on peut le définir comme la manifestation d'un écart culturel entre les valeurs de référence, servant à établir la communication entre l'auteur et son public, et les qualités d'un monde *autre*. Notre objet étant la littérature, c'est du terme merveilleux que nous nous servirons pour désigner la présence de cette altérité dans les œuvres médiévales [...] Le merveilleux médiéval, plus qu'aucune autre manifestation littéraire, relève d'une critique de la « réception », notre lecture moderne prenant le relais d'une lecture médiévale où se creusait l'écart entre divers systèmes de signes⁵.

B5 —

Li vens... [...] / par cele mer les esparpeille / Dans Enea mout **se merveille** : « Chetis, fait il, quel aventure ! » (v. 156 sq.) *Le vent [s'attaque aux autres navires, mettant en pièces mâts et vergues.] il les éparpille sur la mer.* [La tempête sur la mer]

B6 — Merveilleux sans merveille

Li diex d'amors fait ses commanz, / del varlet a pris les semblanz, / tel cors, tel vout, telle figure, / tel vestement, tel aleüre. (v. 794) *Le dieu d'amour s'exécute, il a pris l'apparence du garçon, son corps, son visage, ses traits, ses vêtements, son allure.* [la métamorphose du dieu d'amour]

B7 — Merveille sans merveilleux

Quant Eneas li recontoit, / la roïne **s'en merveilloit** / des maulz, des paines et dolorz / qu'il avoit souffert mainz jors. (v 1280 sq.) [Le récit de la chute de Troie]

B8 —

Avec les *mirabilia*, nous avons au départ une racine *mir* (*miror*, *mirari*) qui implique quelque chose de visuel. Il s'agit d'un regard. Les *mirabilia* ne vont pas se cantonner à des choses que l'homme admire avec les yeux, devant lesquelles on écarquille les yeux, mais au départ il y a cette référence à l'œil qui me paraît importante, parce que tout un imaginaire peut s'ordonner autour de cet appel à un sens¹.

B9 —

Il me semble qu'aux XII^e et XIII^e siècles le surnaturel occidental se répartit en trois domaines que recouvrent à peu près trois adjectifs : *mirabilis*, *magicus*, *miraculosus*. *Mirabilis*. C'est notre merveilleux avec ses origines préchrétiennes [...] *Magicus*. Le terme en soi pourrait être neutre pour les hommes de l'Occident médiéval, puisque théoriquement on reconnaissait l'existence d'une magie noire qui était du côté du Diable, mais aussi d'une magie blanche qui était licite. En fait le terme *magicus*, et ce qu'il recouvre, très rapidement, a balancé du côté du mal, du côté de Satan. *Magicus*, c'est le surnaturel maléfique, le surnaturel satanique. Le surnaturel proprement chrétien, ce que l'on pourrait appeler justement le surnaturel chrétien, c'est ce qui relève du *miraculosus*, mais le miracle, le *miraculum*, ne me paraît être qu'un élément, et je dirais un élément assez restreint du vaste domaine du merveilleux⁶.

B10 —

Il est digne de remarquer que, dans le plus grand nombre des cas, uniformément, [la description] est conçue, si divers qu'en soient les objets, **dans une intention élogieuse**. Elle est **destinée à exciter l'admiration** ; elle prétend **enchanter l'imagination** du lecteur ; et il semble que ç'ait été, pour les poètes auteurs de romans, à qui peindrait les jardins les plus magnifiques, les châteaux les plus somptueux, les femmes les plus éblouissantes, les curiosités les plus rares, les prodiges les plus inattendus : le merveilleux est installé au milieu de leurs descriptions⁷.

B11 —

Eneas entra ou palays : [Le palais de Didon]
onc en si bel ne entra mais :
esgarde l'or et les peintures,
le maistre dois et les faitures

⁵ *Ibid.*, p. 3-6.

⁶ Jacques Le Goff, « Le merveilleux dans l'Occident médiéval », art. cit., p. 22.

⁷ Edmond Faral, « Le merveilleux et ses sources dans les descriptions des romans français du XII^e siècle », *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1913, p. 307.

et les grapes et la **merveille**
d'oysiaus qui erent en la treille ;
perçut que celle ert moult cortoise
qui ert dame de tel **richoise**.

Si Troïen moult **se merveillierent**. (v. 690 sq.)

Énée entre dans le palais : jamais il n'en avait visité d'aussi beau ; il contemple l'or, les peintures, la table d'honneur, les objets, et les grappes et la merveille des oiseaux habitant la treille ; il comprit qu'était très courtoise celle qui possédait de telles richesses.

B12 —

Ne sont que .III. matieres a nul home attendant⁸ :

De **France** et de **Bretaigne** et de **Rome** la grant :

Et de ces .III. matieres n'i a nule samblant.

Li conte de **Bretaigne** sont si **vain et plaisant**.

Cil de **Rome** sont **sage et de san aprenant**.

Cil de **France** sont **voir** chascun jor aparant⁹.

Il n'y a que trois matières pour toute personne intelligente : celles de France, de Bretagne et de Rome la Grande. Et ces trois matières ne se ressemblent pas/ Les contes de Bretagne sont tellement irréels et séduisants ! Tandis que ceux de Rome sont savants et chargés de signification, et que ceux de France voient chaque jour leur authenticité confirmée.

B13 —

Tandis que les romans d'antiquité soutenaient encore la prétention à la vérité historique, les récits arthuriens signent « l'aveu de la fiction¹⁰ » : « en quittant l'Antiquité et le monde méditerranéen pour la Bretagne et le temps du roi Arthur, le roman renonce à la vérité historique, référentielle, et doit se chercher une autre vérité. Une vérité qui est celle du sens ; un sens qui se nourrit pour l'essentiel d'une réflexion sur la chevalerie et l'amour¹¹. »

C'est en effet le génie de Chrétien de Troyes que d'avoir changé la quête réelle de "chevalerie", c'est-à-dire d'exploits, en quête littéraire du sens et son œuvre, dès lors, transcende indiscutablement le contexte historique¹².

⁸ « a nul home *vivant* » (ms A).

⁹ Jean Bodel, *La Chanson des Saisnes*, éd. Annette Brasseur, Genève, Droz, 1989, v. 6-11.

¹⁰ M. Zink, *Littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2014 [1992], p. 142.

¹¹ *Ibid.*, p. 143.

¹² Dominique Barthélemy, *La Chevalerie. De la Germanie antique à la France du XII^e siècle*, Paris, Fayard, 2007, p. 461.

C – Extraits de l'Eneasroman

Editions de référence :

-*Eneasroman : mittelhochdeutsch-neuhochdeutsch* / Heinrich von Veldeke ; nach dem Text von Ludwig Ettmüller ins Neuhochdeutsche übersetzt ; mit einem Stellenkommentar und einem Nachwort von Dieter Kartschoke. Stuttgart : Reclam, 1997 (« K »)

-*Eneasroman : die berliner Bilderhandschrift mit Übersetzung und Kommentar* / Heinrich von Veldeke ; hrsg. von Hans Fromm ; mit den Miniaturen der Handschrift und einem Aufsatz von Dorothea und Peter Diemer. Frankfurt-Am-Main : Deutscher Klassiker Verlag, 1992 (« F »)

C-1 wunder : sens atténué de simple étonnement (« pas étonnant que... »)

2898 A l'entrée des Enfers : *daz was Sibillen wole kunt / ez vorhte aber Ênêas / wandez ime unkunt was / daz ne was **dehein wunder*** « Sibylle connaissait bien cela, mais cela effraya Eneas parce que c'était nouveau pour lui, ce n'était pas étonnant »

C-2 wunder : sens « objectif »

2265 La magicienne de Didon : (*si kan*) *starke zouber...* 2281 *si kan **wunderes vil*** « elle sait accomplir de nombreux prodiges »

C-3 wunder : sens « subjectif »

2256 *si sprach 'Annâ swester, hâst dû **daz wunder** gesehen ?'* « Elle dit 'Anna, ma sœur, as-tu vu cette chose incroyable ?' » (K « das Unglaubliche » / F « das Unerhörte »)

C-4 wunder : effets positifs ou négatifs

11145 Monologue d'Eneas sur l'Amour : *und hete ich tûsent manne sin / und solde ich leben tûsent jâr / sô weiz ich wol daz vor wâr / daz ich ne mohte **ir wunder** / gezelen albesunder / von der Minne diu si tût/ **beidiu ubel unde gût***. « Et même si j'avais l'intelligence de mille hommes, et si je vivais mille ans, je sais bien que je serais incapable d'énumérer un à un tous les prodiges que l'Amour accomplit, qu'ils soient mauvais ou bons »

C-5 wunder et *wârheit*

5060 A propos d'Aventinus, fils d'Hercule : *..daz sîn vater hercules / einen lêwen erslûch / und **anders wunders genûch** / Des weiz man wol die **wârheit*** « ...que son père, Hercule, a tué un lion et accompli de nombreux autres prodiges, on sait bien que cela est vrai » K « und viele andere Wundertaten vollbrachte » F « und andere Heldentaten verrichtet hatte »

C-6 wunder : l'extra-ordinaire qualitatif

2693 Description de la Sibylle : *si was vil freislîche getân / sine was einer frouwen / niht gelîch noch einem wîbe / 2701 die daz bûch hânt gelesen / ..als uns saget Virgiliûs / 2703 sie ne mohte niht wesen / Egeslîcher dan si was / ... 2727 ime enwart nie dehein wîb / alsô **wunderlîche** kunt* « il n'avait jamais vu de femme si étrange » F « nie hatte er eine so absonderliche Frau gesehen »

C-7 wunder : l'extra-ordinaire quantitatif : le très grand nombre

12999 les présents offerts par Eneas aux femmes de chambre de Lavinia : *dar nâch sande Ênêas / sîn gâbe diu vil gût was / den frouwen allen sunder / want der was **ein wunder** / dâ ze kemenâten* « Ensuite, Eneas fit parvenir des présents de grande valeur à chacune des femmes de chambre qui étaient assemblées en très grand nombre dans les appartements (de Lavinia) » F « denn von ihnen hatten sich ungewöhnlich viele in der Kemenate versammelt »

Wunder dans le sens de « beaucoup » :

Grimm « sonst im sinne von 'viel': in älterer sprache, vor allem im mhd., kann vom gesichtspunkt des auszerordentlichen, des nach grösze, menge und masz staunenswerten her wunder zum bloszen masz- oder gradbegriff werden, dem sich der gebrauch des wortes auch an anderen stellen wenigstens nähert... gerade hier freilich ist eindeutige bestimmung

nicht immer möglich, und über das 16. jh. hinaus scheint sich diese anwendung des wortes nicht zu halten » (Grimm, article *wunder* p.33 sqq.)

C-8 *seltsân* « rarement vu »

3641 *sinen sun zeicht er im da / der dannoch ungiborn was / den (Silviûs) sach gerne Enêas. / daz was ein seltsâne dink.* « Il lui montra son fils qui n'était pourtant pas encore né, Eneas le regarda avec émotion, c'était une chose vraiment étrange » K « ihn zu sehen war Eneas begierig. Es war ein Wunder » F « Eneas betrachtete ihn mit Vergnügen. Das war wirklich seltsam ! »

C-9 *wunder* et *seltsân* en même contexte

2994 Vision de Charon : *dô quâmen si vore baz / Sibille unde ir vartgenôz / aldâ si wunder vile grôz / gesâgen und vernâmen...* *Dô gesach der Anchîses son / daz im seltsâne was..Ez was ein tûvel, niht ein man* « alors ils avancèrent, Sibylle et son compagnon de voyage, et ils virent et entendirent de nombreuses choses extraordinaires...A ce moment, le fils d'Anchise découvrit un sinistre spectacle ...C'était un diable, pas un homme »

8360 la lampe de Pallas : *nû ir ez vernemen solt / als ich ez gelêret bin/ eine wiken tet man dar in / seltseine unde schône...* / 8391 *vil michel wunder daz was / daz daz licht werde / bran under der erde / alsô manegen tach ...* « Ecoutez maintenant ce dont j'ai connaissance : on y plaça une mèche extraordinaire et belle...Que cette belle lumière ait continué de brûler sous terre pendant si longtemps était un vrai prodige » K « es war ein großes Wunder... » F « es war ein sehr großes Wunder... »

C-10 *wunder* : la merveille architecturale

376 *an Kartâginê der grôzen / stunden torne hundred. / swen sô des wundert / wil her ez versûchen / her kome zû den bûchen / diu dâ heizent Êneide* « La grande Carthage était entourée de cent tours, si cela vous étonne et que vous voulez le vérifier, consultez les livres qui s'appellent l'Enéide ».

C-11 interventions divines non signalées comme *wunder*

861 interventions successives de Vénus et de Cupidon sur Didon : *Sint ir Vênûs die strâle / in daz herze geschôz / sie leit ungemach grôz...* / *dô quam der hêre Cupidô / mit sîner vakelen dar zû / und habet ir spâte unde frû / daz fûre an die wunden* « Depuis que Venus avait décoché sa flèche et touché son cœur, elle souffrait terriblement...Puis, jour et nuit, Cupidon intervenait avec sa torche, pour entretenir de son feu la blessure »

C-12 *wunder* malgré la rationalisation du merveilleux

7655 Le navire où se trouve Turnus est éloigné par le vent, et non par Junon : *do geschach ein michel wunder / dô lôste sich daz ankerteil / dâ daz schif mit was gehaft / der wint mit grôzer kraft / von dem lande dô quam* « Il arriva alors un grand prodige. L'ancre qui retenait le navire se détacha, un vent très fort soufflait depuis les terres »

C-13 *wunder/seltsân* et les interventions divines : fonction programmatique

822 avant le récit de la naissance de l'amour chez Didon : *vernemet seltsâniû dink* « écoutez cette incroyable histoire »

2994 avant d'apercevoir Charon : *dô quâmen si vore baz / Sibille unde ir vartgenôz / aldâ si wunder vile grôz / gesâgen und vernâmen...* 2999 *dô gesach der Anchîses son / daz im seltsâne was..Ez was ein tûvel, niht ein man* « alors ils avancèrent, Sibylle et son compagnon de voyage, et il virent et entendirent de nombreuses choses extraordinaires...A ce moment, le fils d'Anchise découvrit un sinistre spectacle...C'était un diable, pas un homme »

3150 avant le récit des âmes qui boivent au fleuve Oblivio : *Dô gesach aber Ênêas / daz im seltsâne was* « alors Eneas découvrit un spectacle qu'il n'avait jamais vu »

3195 Avant la rencontre de Cerbère *Dô fûren sie vore baz / dâ si wunder vil vernâmen* « alors ils avancèrent encore et découvrirent de nombreuses choses incroyables »

C-14 *wunder* et l'univers mythologique : fonction résomptive

3469 la Sibylle, à propos des tortures dans les vrais Enfers : *wie dicke ich sint gedahte / **des wunders** daz ich dâ vernam / ich was frô deich dannen quam* « je repense très souvent aux choses terribles que j'y ai vues, j'étais contente d'en réchapper »

C-15 *wunder* et le topos d'indicibilité

5135 Description de l'armée de Turnus : *sold ich diu lant und die namen / **zellen albesunder** / daz wâre ein michel wunder* : « Si je devais énumérer un à un les noms des pays et des chevaliers, ce serait grande merveille » (ou bien : « ce serait bien trop long » ?) K « so wâre das **allzu viel** » / F « käme **viel erstaunliches** heraus »

13391 Les prodiges de César : *daz mach man sagen vor wâr / daz her der werlde vil betwank / ez wâre ze sagene **al ze lank** / waz her **wunders** worhte* « Il faut bien reconnaître qu'il mit à genoux une grande partie du monde, il serait bien trop long de raconter tous ses exploits »

C-16 *wunder*, hyperbole et motifs courtois : le merveilleux courtois

5241 Le cheval de Camille *vernemet **scône hovescheit** / umbe ein pharît daz si reit / ..Ich moht û **wunder** dar abe / sagen, ob es wâre nôt.. / harde ez besehn wart* « Ecoutez (mon récit de) la courtoise beauté du cheval qu'elle montait...Je pourrais vous raconter des choses extraordinaires à son sujet, si c'était nécessaire... on le regardait avec fascination »

7420 les prouesses d'Eneas sur le champ de bataille : *si wâren unzalehaft / die vor im tôt lâgen. / Die ander die daz gesâgen / daz her **solch wunder** worhte / si rûnden im dorch vorhte* « On ne pouvait compter ceux qu'il tuait sur le champ de bataille. Les autres, voyant qu'il accomplissait de tels prodiges, prenaient la fuite, effrayés... » K « dass er **so furchtbare Taten** vollbrachte » / F « wie er **solche Wundertaten** vollbrachte »

11918 Eneas rejoint le champ de bataille après avoir été soigné par le médecin : ***wunder** her sint wohrte des tages in dem strîte* « Il accomplit ensuite des prodiges, la journée durant, dans le combat »

8902 les guerrières de Camille : *dô moht man **wunder** schouwen / daz si des tages worhten / manlîche sunder vorhten. / die stolzen Troiâne / si wâren des enwâne / daz ez wâren gotinne / oder merminne / die ersterben niene mohten* « On vit alors les prodiges qu'elles accomplirent toute la journée, avec courage et sans peur. Les fiers Troyens pensaient que c'étaient des déesses ou des sirènes qui ne pouvaient pas mourir »

C-17 *wunder* et les louanges des puissants : dimensions politique et idéologique

13391 Les prodiges de César : *daz mach man sagen vor wâr / daz her der werlde vil betwank / ez wâre ze sagene **al ze lank** / waz her **wunders** worhte* « Il faut bien reconnaître qu'il mit à genoux une grande partie du monde, il serait bien trop long de raconter tous ses exploits »

13247 La gloire indicible de l'empereur Barberousse : *dem keiser Friderîche / geschach **so manech êre** / daz man **iemer mêre** / **wunder** dâ von sagen mach / unz an den jungisten tach / âne logene vor wâr / ez wirt noch **uber hundert jâr** / von ime gesaget und gescriben / daz noch allez is beliben* « L'empereur Frédéric fut si glorieux que l'on parlera de ses exploits jusqu'au Jugement Dernier, sans mentir. Dans cent ans, on n'aura toujours pas fini de raconter ses hauts faits »

C-18 *wunder*, *wârheit*, renvois aux sources et aux connaissances partagées

8374 la découverte du tombeau de Pallas par l'empereur Frédéric : *ez (das Licht) werte unz an den tach / daz Pallas dâ wart funden. / daz geschach sint in den stunden / daz der keiser Friderîch / der lobebâre vorste **rîch** / ze **Rôme gewîhet wart** / nâch sîner êrsten hervart / die er für uber berge / mit maneger halsberge / ze Lankparten in daz lant. / sint vant man den wîgant / Pallantem in deme grabe / dâ wir haben gesaget abe. / **Daz enis gelogen nieht.. / vil michel wunder** daz was / daz daz lieht werde / bran under der erde / alsô manegen tach / aldâ Pallas lach / daz wir **wizzen vor wâr** / mêr dan zwei tûsent jâr... daz is **wizzenlîch genûch** / do erlasch ez von dem winde / **man sach** an dem ende / den rouch und den aschen ...* « La lampe brûla jusqu'à ce qu'on retrouve Pallas, lorsque l'empereur Frédéric, prince glorieux et puissant, fut sacré à Rome, après son premier voyage au-delà des Alpes,

accompagné de nombreux soldats. On retrouva alors dans sa tombe Pallas, le guerrier dont nous venons de faire le récit. Ceci est la stricte vérité... Il est vraiment incroyable que cette belle lumière ait continué de brûler sous terre pendant si longtemps, pendant les deux mille ans, nous le savons, où Pallas était resté allongé ... Tout cela est bien connu, c'est le vent qui éteignit la lampe, on ne vit alors plus que la fumée et la cendre »

=> *fabula* et *historia* compatibles

Franck Dubost (1993 : 52-53): la « merveille prouvée »

« Alors que la fable est mensonge, dans bien des cas la merveille demande au contraire à être tenue pour vraie... A travers l'oxymore « merveille prouvée », qui apparaît déjà chez Wace au milieu du XIIe s., l'écriture présente la merveille comme une réalité paradoxale : impossible, mais pourtant là ».

BIBLIOGRAPHIE

Der digitale Grimm online : <http://dwb.uni-trier.de/de/>

Lexers Mittelhochdeutsches Wörterbuch online : http://woerterbuchnetz.de/cgi-bin/WBNetz/wbgui_py?sigle=Lexen

Catherine Croizy-Naquet, « La matériau troyen et le merveilleux, une union aléatoire », *Merveilleux et poétique des genres au Moyen Âge*, dir. Francis Gingras, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 189-200.

Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative. L'autre, l'ailleurs et l'autrefois (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris Champion, 1991.

Francis Dubost, « La pensée de l'impensable dans la fiction médiévale », *Écritures et modes de pensée au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècles)*, dir. Dominique Boutet et Laurence Harf-Lancner, Paris, Presses de l'ENS, 1993, p. 47-68.

Francis Dubost, *La merveille médiévale*, Paris, Champion, 2016.

Helen Laurie, « A New Look at the Marvellous in *Eneas*, and its influence », *Romania*, 91, 1970, p. 48-74.

Claude Lecouteux, *Au-delà du merveilleux. Des croyances au Moyen Âge*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1995.

Jacques Le Goff, « Le merveilleux dans l'Occident médiéval », dans *L'imaginaire médiéval*, Paris : Gallimard, 1985.

Daniel Poirion, « De l'«Énéide» à l'«Énéas» : mythologie et moralisation », *Cahiers de civilisation médiévale*, n°75, juillet-septembre 1976, p. 213-229.

Daniel Poirion, *Le merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1982.

Daniel Poirion, *Écriture poétique et composition romanesque*, Orléans, Paradigme, collection Medievalia, 1994.

Armand Strubel, « le roman, la merveille... », *Un Transfert culturel au XIII^e s. : Erec et Enide de Chrétien de Troyes et Erec de Hartmann von Aue*, dir. Patrick Del Duca, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2010.